

3 - LA DEUXIEME BATAILLE DE LA MARNE

juin à septembre 1918

A l'**observatoire du Mont Sinaï**, en juillet 1918, le Général Gouraud assiste à la défaite allemande.

Le **dispositif** de la 45^{ème} DI française dans le massif de St-Thierry et le dispositif de la 21^{ème} DW anglaise.

Les 27,28 et 29 mai ; un désastre pour la 45^{ème} Division

On le savait, l'attaque allemande devait se produire le 27 mai sur le Chemin des Dames. La 6^{ème} Armée du Général Duchêne était prête.

A une heure du matin, plus de mille batteries vont, pendant deux heures et quarante minutes, tirer sur 90 Km de front et 12 km en arrière des lignes, utilisant massivement les obus à gaz. Les batteries françaises et anglaises sont neutralisées. A 3 heures 40, la 7^{ème} Armée de von Boehm et la 1^{ère} de von Bulow partent à l'assaut. A midi, l'Aisne est franchie. Au soir, devant Loivre, la route de Laon est dépassée, Bouvancourt est occupé.

Le 28, en face, la 45^{ème} DI tente de résister sur la ligne : Butte de Prouilly, col de Trigny-Marzilly, hauteurs de Toussicourt, Villers-Franqueux, Bois de Chauffour, Courcy, en liaison à droite avec la 134^{ème} DI sur les cavaliers de Courcy. Mais l'avance allemande continue. A 21 h, les Allemands tiennent Thil. Le fort de St-Thierry est pris à 18 h 30. La pression allemande est forte entre le col de Trigny (route d'Hermonville) et la butte de Prouilly.

Le 29, ordre est donné de quitter la rive droite de la Vesle. Le génie fait sauter tous les ponts, mais Branscourt est pris ; les Allemands atteignent la ferme de Montazin puis la vallée de l'Ardre dans un mouvement d'encercllement de la Montagne de Reims.

Malgré les efforts des unités de la 45^{ème} DI, à 23 h l'ennemi s'infiltré, la situation est critique. Le front Courcelles Sapicourt Rosnay craque. Les Allemands atteignent Germigny et Janvry.

Pourtant, la résistance des Français est exemplaire. Les violents combats à l'ouest de Reims, à Mâco, au Moulin Compensé, à la Garenne de Gueux, au Mont-Saint-Pierre, à Thillois, à Gueux, à Ormes, retardent l'avancée allemande. Reims ne sera pas occupé, la cote 240 formera un bastion inaccessible...

Les canons à longue portée sont restés sans effet devant l'avance allemande de mai 1918.

Le front le 27 mai et l'avance allemande des 28, 29, 30 mai et 1er juin

Les troupes d'infanterie de la 45^{ème} DI le 27 mai, commandée par le Général Naulin, quartier général à Chenay.

Le 1er Rgt de Marche de Tirailleurs Algériens (3 Bataillons)

Le Groupe de Bataillons d'Afrique (3 Bataillons)

Le 6ème Rgt de Marche de Tirailleurs Algériens (3 Bataillons)

Le 3ème Rgt Bis de Zouaves (3 Bataillons)

Le 3ème Bataillon du 17ème RIT (Réserve d'infanterie)

La 177ème BIT (4 Bataillons)

Le 3^{ème} bis de Zouaves, "Régiment superbe de fougue et d'allure" a été cité plusieurs fois à l'ordre de l'armée.

Les alliés, ont été des éléments déterminants de la victoire.

Vrigny, village meurtri sous la cote 240.

Les Américains descendant des tranchées.

Officiers français, italiens et anglais consultant leurs cartes pendant la bataille du Bois de Reims dans le Tardenois.

De la déroute à la victoire

L'année 1918 commence dans le calme : côté allié, on attend l'arrivée massive des Américains ; côté allemand, le Commandant en Chef, Ludendorff prépare dans le plus grand secret une grande offensive de printemps qu'il espère définitive.

Le 21 mars 1918, d'Arras à Fère-sur-Oise, les Allemands attaquent. Les Anglais sont en première ligne. Le Général Foch, nommé coordinateur des forces alliées, les arrête avec beaucoup de difficultés aux portes d'Amiens. Une deuxième offensive allemande, le 9 avril, au nord de Béthune, tente la percée en direction de Calais et Boulogne pour couper le ravitaillement anglais. Elle est aussi contenue.

Le 27 mai, Ludendorff enfonce le front au Chemin des Dames et oriente son attaque, plein sud, vers la Marne et la route de Paris. Au bout de quelques jours, les troupes allemandes atteignent la Marne.

Puis, le front se stabilise. A partir du 14 juin, les Allemands n'avancent plus. Leurs lignes de ravitaillement sont beaucoup trop étirées.

Pourtant, le 18 juillet, ils tentent, par une offensive au sud-ouest de Reims, et une autre au sud-est, de percer le front par une manœuvre d'encerclement autour de la Montagne de Reims. Les Alliés, tenaces, mettent en échec cette dernière tentative. En particulier, les Italiens qui défendent la vallée de l'Ardre, vont voir plusieurs milliers d'entre eux mourir dans cette bataille. Mais, les Allemands atteignent et franchissent la Marne de part et d'autre de Dormans.

Le 18 Juillet la contre-attaque de Mangin (10^{ème} Armée) et Degoutte (6^{ème} Armée) se révèle foudroyante. La bataille commence en direction de Fère-en-Tardenois, 2000 pièces d'artillerie ouvrent le feu, 13 divisions françaises et 5 américaines, ainsi que 500 chars participent à la bataille avec l'aide de toute l'aviation disponible. Complètement surpris par l'offensive, Ludendorff est contraint de reculer en direction de Fère-en-Tardenois et de la vallée de l'Aisne, tout en maintenant des positions sur les hauteurs du Massif de Saint-Thierry sur la rive droite de la Vesle jusqu'au 30 septembre.

A cette date et jusqu'au 4 octobre 1918, eut lieu dans notre région une quatrième grande bataille nommée bataille du Massif de Saint-Thierry, qui contraignit les Allemands à abandonner toutes leurs positions à l'ouest, au nord et à l'est de Reims. Un mois après, l'armistice était signé. Nos villages ont été libérés les 30 septembre et 1^{er} octobre 1918. L'armée allemande continuera à se replier jusqu'à la cessation des hostilités.

La bataille du Massif de Saint-Thierry ou bataille de la Vesle

Depuis le 8 août, les Allemands occupent les rives nord de la Vesle, de Courlandon à Muizon, et les villages des coteaux, Chenay, Merfy, Saint-Thierry, Thil...

Dans la nuit du 29 au 30 septembre, le Génie installe des passerelles sur la Vesle. Les troupes d'infanterie se mettent en place dès minuit. Il pleut, il vente, il fait froid, les Allemands ne se rendent compte de rien.

Le 30 septembre, il n'y a pas de préparation d'artillerie. A 5h 30, l'infanterie part à l'assaut derrière un feu roulant, en direction du nord-ouest.

Pendant toute la journée de durs combats s'engagent. Le moulin de Cuissat résiste. Dans la soirée, Montigny est pris,

Dans la matinée du 1^{er} octobre, Prouilly est libéré, puis Pévy, Trigny... Le mouvement s'accélère. Tout le Massif est occupé par les Alliés. Le soir, Marzilly et Toussicourt sont libérés.

Le lendemain 2 octobre, les Allemands quittent Chenay, Hermonville puis Cormicy.

Plus au sud, vers Reims, et le long du canal, la résistance a été plus forte. Il a fallu attendre le 3 octobre pour entrer dans Cormicy et le 5 octobre pour libérer le canal et les villages proches, Courcy, Loivre. L'attaque s'est ensuite portée vers la Suippe et le nord des Monts de Champagne qui ont été reconquis...